

Commentaire de la Parole St Gervais le mardi 21 janvier sur Luc 12/22-32

A chacune, à chacun de nous, par cet Évangile Jésus dit : *Ne vous inquiétez pas ...*

Mais pourquoi vous inquiétez-vous ? Ne soyez pas anxieux, pas angoissés !

Ne vous faites pas de souci, ne vous tourmentez pas !

Et encore, avec une vraie tendresse : *petit troupeau, ne crains pas...*

Voilà ces appels forts, si répétitifs, distillés tout au long de ces quelques mots d'entretien de Jésus, relatés par l'évangéliste Luc le médecin et portés par l'invitation de savoir poser tranquillement son regard sur le monde des corbeaux, sur celui des oiseaux, sur celui des fleurs, celui des lis qui, eux, semblent ne pas connaître ces sentiments de peur, de souci, d'angoisse.

Un constat, adressé aux disciples, tombe : *Votre foi est bien petite... Mais* est ajoutée la proposition d'une merveilleuse clé : *Votre Père sait ce dont vous avez besoin.*

Et s'ensuit un appel vigoureux du Maître:

Cherchez son Royaume ! Car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume.

Jésus vient tout juste d'évoquer cet homme qui ne pense qu'à augmenter encore ses richesses en bâtissant de nouvelles constructions fort grandes et voilà que son âme, la nuit même, lui sera demandée.

Mais chacune, chacun de nous, que cherchons-nous finalement au long de nos jours ?

Pouvons-nous signifier quelles sont nos réelles priorités ?

Et quel est, en vérité, le lieu précis, identifié de notre trésor le plus cher ?

Car serait-ce à « l'insouciance » que Jésus nous inviterait pour ce qui concerne, semble-t-il, le minimum indispensable de notre quotidien ?

N'est-ce pas au contraire, de notre responsabilité élémentaire de veiller à la nourriture et à l'entretien de nos familles, de nos communautés ?

Prendre modèle sur le mode de vie des oiseaux, sur celui des lis des champs... pour avoir de l'argent à la fin du mois ne paraît guère opérationnel ! Peut-on vivre - sauf vocation exceptionnelle - sans un minimum de sécurité matérielle ?

Mais ne prenons-nous pas ici à mauvais escient cet enseignement de Jésus ? Cette quête, apparemment sans souci, à laquelle il nous incite, ne se révèle-t-elle pas d'un tout autre ordre ? Ne nous conduit-elle pas plutôt à entrer dans une démarche profonde - à poser peut-être en ce début d'année - qui nous mènerait librement à accepter de nous laisser « désencombrer » de ce qui nous agite inutilement ? De lâcher... peut-être, certains de nos soucis matériels, certaines de nos préoccupations les plus immédiates, les plus terrestres, les plus quotidiennes qui en fait peuvent aller jusqu'à nous enfermer dans un univers qui devient alors de plus en plus clos, replié sur lui-même, nous empêchant, d'une certaine manière, de respirer à l'air libre dans une dynamique inventive. Car ainsi désencombrés, une visée essentielle nous attend : celle de rendre à nos espaces intérieurs leur liberté pour regarder, d'un œil neuf, les oiseaux et les lis, la grandeur, la beauté, la simplicité de la nature qui nous entoure, et aussi le labeur de notre quotidien ; regarder d'un œil neuf nos existences personnelles, familiales, communautaires et sonder la vérité, l'exigence de nos attentes, de nos désirs devant ce Père qui, c'est sûr, prendra en compte nos besoins, qui saura réellement écouter, accueillir « mes » besoins, ce vers quoi j'aurai en priorité envie réellement de me porter, envie de me rendre disponible pour œuvrer davantage à l'avancée de son Règne. Le quotidien sera alors comme remis à sa juste place - à considérer aussi avec attention - mais sans qu'il m'asservisse jusqu'à m'angoisser, jusqu'à me tourmenter de façon vraiment par trop importante, et sans qu'il m'empêche de pouvoir contempler la magnificence souvent glorieuse de notre si belle nature, si nous veillons sur elle bien sûr. Peut-être alors ce à quoi nous appelle vigoureusement Jésus, c'est d'apprendre, tels

des petits enfants, à venir nous enrichir auprès de Lui, à venir nous enrichir auprès de son Père qui est en vérité notre Père et qu'il nomme deux fois dans ce court passage.

Mis en situation de nous rendre disponible pour la quête, la recherche de son Royaume, nous allons alors découvrir, redécouvrir un essentiel qui nous fera réellement vivre, que nous pourrions partager, qui aura de la valeur, du poids, du prix aux yeux de Dieu notre Père. Car aimer comme Il nous y appelle fortement, c'est chercher ensemble, c'est désirer ensemble, c'est être reliés dans la même quête, dans la même liberté, en veillant à ne pas se laisser « attacher », en veillant à ne pas se laisser accaparer, à ne pas ramener toujours l'autre à soi, à ne pas vouloir si souvent le dominer... Ce qui nous relie les uns avec les autres en communauté chrétienne, n'est-ce pas de savoir reconnaître, à l'intime de nous, à l'intime de soi, ce manque profond qui nous tenaille ? Et si nous prenons le temps d'en écouter la présence salvatrice, celle-ci - quelle promesse...- va nous ouvrir à de nouvelles prises de conscience, à de nouvelles découvertes.

Ainsi, si nous donnons vraiment notre confiance à cet Autre, Dieu, notre Père, en conséquence nous accepterons de commencer à vraiment dépendre de Lui. Nous ne serons alors plus voués à notre seule solitude, à la domination de nos soucis, de nos paniques, de nos fantasmes. Nous pourrions apprendre à compter en vérité sur Lui, nous pourrions apprendre à nous remettre sans réserve à Lui. Car Lui, ce Père de tendresse, Il sait toute chose. Il sait ce dont nous avons chacune, chacun besoin, que ce soit le pain matériel de chaque jour, que ce soit la ferveur et l'enthousiasme de porter à plusieurs un de ses projets. Il va nous orienter – avec la sœur, le frère, et grâce à elle, grâce à lui – sur ce qui sera vraiment porteur de sens, essentiel, sur ce qui aura un vrai poids à ses yeux parce qu'il en va de l'amour et de la justice qui est Son Etre même. Nos vies humaines sont bien plus qu'une quête matérielle. Le sens de l'existence dépasse ô combien nos préoccupations quotidiennes et tout peut alors devenir pour chacun de nous saveur, sel, lumière, nous le savons bien ...

Ainsi, pour viser juste dans la vie, pour ne pas se tromper de quête, pour poser des actes en liberté, une seule chose s'avère nécessaire :

Abandonner l'emprise de l'inquiétude stérile, celle de l'angoisse trop mortifère, celle de la peur toujours prête à sortir de ses cachettes, celle du trop grand souci ; abandonner la trop grande écoute de nos tourments personnels pour regarder aux oiseaux du ciel comme nous y a si merveilleusement convoqué Kierkegaard, regarder aux lis de la terre pour en vérité oser la confiance, oser avoir confiance en la confiance ! Et par la confiance, librement, oser poser des gestes, des actes, des témoignages, des implications qui semblaient quelques heures auparavant quasi impossibles ; oser prendre ensemble des risques d'amour, oser partir, tel Abraham, sur des chemins nouveaux où le Père prendra soin réellement de nous car Lui, il connaît vraiment chacun de nos besoins. Lui ne nous laissera jamais seuls, livrés à nous-mêmes sur la route.

Durant cette Semaine de Prière pour l'Unité, alors, il va être bon d'oser, d'oser encore s'offrir à de nouvelles rencontres, à de nouvelles solidarités communes, à des heures de prière les uns, les unes avec les autres comme nous le faisons maintenant, en accueillant nos différences, en apprenant à les découvrir davantage, à les reconnaître pour mieux les apprivoiser, en faisant confiance au temps et au labeur répété du travail de vérité dans l'amour.

« Les temps qui nous sont donnés aujourd'hui sont lourds de sens, dit notre Règle de Reuilly... La prière du Christ, son humble testament, cette sorte de plainte proférée à mi-voix devant ses disciples semble avoir été dite hier. Elle jette sur les situations d'aujourd'hui la lumière même de la vérité ; que tous soient un pour que le monde croie. »

Dieu notre Père dans sa libéralité nous offre aujourd'hui sa confiance.

Il nous délivre de l'emprise souvent pernicieuse du souci.

Il nous donne -aujourd'hui- son Royaume. Comment ne pas l'accepter ? Ainsi soit-il.